



# Le Journal des Amis des Musées de Bourges

Mars 2020

## N° 18: La vie de l'Association : Voyages, Conférences, Ateliers

### EDITORIAL : «L'homme qui n'est jamais mort »

S'interroger sur l'agrément des expositions, les risques de "pensée unique", c'est vouloir vous offrir des rêves pour assouvir la flamme, la passion des amis des musées. C'est aussi souhaiter éclairer, informer, guider car l'art doit rester certes plaisir mais aussi un combat contre les râleurs..., contre l'oubli. Le rappel de nos amis disparus est pour moi, à chaque assemblée générale, une peine. J'ai peur que la lutte contre l'oubli soit un combat perdu d'avance et ce n'est pas d'aujourd'hui.

Vienne est la ville de Gustave Klimt et Egon Schiele, d'Otto Wagner, des écrivains Stefan Zweig et Joseph Roth. Elle hébergea Schubert, Mozart, Mahler, Beethoven et bien d'autres. Qui a dit qu'un footballeur n'avait pas sa place parmi ces noms ? Car Vienne est aussi la ville de Matthias Sindelar. Auteur de plus de six cents buts en sept cents matchs, sous les couleurs violettes de l'Austria de Vienne, le garçon de Favoriten, quartier ouvrier, est le plus grand joueur de football autrichien de l'Histoire. Son jeu est à l'image de la ville, utopique et moderniste. Un des ses contemporains lui avait dit : » Ton jeu est musical, Matthias, mais prend garde, car tout viennois est un critique sans pitié ». Après l'Anschluss en 1938, Sindelar refusa de porter le maillot du IIIème Reich : malgré les prières des officiels, il ne jouera pas pour la Grande Allemagne. Le 23 janvier 1939, il est retrouvé mort avec sa compagne, intoxiqué au gaz. Un suicide, un accident, un assassinat ? Il meurt à 35 ans comme Mozart. Et quand les plus grandes intelligences européennes se sont alliées au nazisme, un modeste joueur de football a vu le Mal et a su dire non.

Aujourd'hui les insultes racistes, anti-islamiques, antisémites deviennent le langage courant. Alors il est bon d'exhumer les héros même inconnus, ceux qui ont dit non. Les Amis des musées de Bourges ont le devoir de mémoire des personnes qui ont fait le bien, qui ont marqué les esprits, artistes ou non.

Le Président

Jean-Claude GARTIOUX

### L'Assemblée générale du 7 février : un constat plus que satisfaisant

C'est toujours un moment fort dans la vie d'une association, même s'il est traditionnel : notre rendez-vous annuel de l'Assemblée Générale a eu lieu vendredi 7 février. Un public nombreux participait : 127 présents et 57 représentés, autant dire que le quorum était largement atteint sur nos 325 adhérents cette saison. Le rapport moral et le rapport d'activités furent, tout comme le rapport financier, approuvés à l'unanimité.

Les activités de la saison furent nombreuses et variées ; bien fréquentées elles ont dégagé quelques excédents financiers abondant la « cagnotte » du mécénat. Les actions conduites en faveur des musées sont notables puisque l'association a pris intégralement en charge la restauration du cartonnage de la momie et participé à l'acquisition d'une œuvre de Rosay, *l'imprimeur*. Mme Lemaire, directrice des musées évoqua les projets des musées, notamment l'aménagement de réserves dignes des collections abondantes et précieuses, mais aussi de plusieurs expositions en préparation, en particulier celle de la *Dame aux jasmins*, un portrait prêté par la ville jumelée de Forlì. Pascal Blanc, maire de Bourges, fit part de son admiration pour l'enthousiasme et l'aide sans faille de notre association et répondit volontiers aux questions de l'auditoire, en particulier sur l'avenir de divers endroits emblématiques de la ville, tels que l'ancienne maison de la culture (qui pourrait être dédiée à un institut de formation aux professions de l'art vivant), de la Salle Calvin et de la chapelle de l'ancien Hôtel-Dieu, deux magnifiques salles méritant une mise en valeur.

Avant de se retrouver devant les buffets garnis, le public avait pu aussi savourer des photos prises pendant le voyage des villas palladiennes en septembre dernier, grâce à un superbe montage réalisé par Philippe Le Duc, une invitation à d'autres découvertes de beautés et de voyages.



Pierrette Tisserand

### SOMMAIRE

P1 : Editorial, Assemblée générale ;

P2 : Toulouse-Lautrec : conférence et visite ;

P3: Visite Atelier lumières, Conférence Ecole de Séville, qq annonces ;

P4&5 : Voyage en Normandie ;

P6 : Le Greco (conférence) ; Expositions Vinci et Le Greco ;

P7 : exposition Le Greco (suite), Pavillon de l'Horloge, Philharmonie ;

P8 : Conférences Rembrandt Velázquez, peinture américaine.

## Toulouse-Lautrec (1864-1901) par Serge Legat le 15 octobre 2019

En marge de l'exposition du Grand Palais, Serge Legat a évoqué l'homme et l'artiste qu'était Henri de Toulouse-Lautrec. Il s'est tout d'abord attaché à dissiper un certain nombre de malentendus. Toujours soutenu par sa famille, il ne fut jamais un déclassé comme certains le laissent entendre, pas plus qu'un peintre maudit, lui qui fut reconnu de son vivant. Bien que, sur le plan de la santé, le sort ne l'ait pas épargné, c'était un bon vivant, sympathique, pratiquant volontiers l'humour et l'autodérision.



De Toulouse-Lautrec, le grand public retient principalement le peintre de Montmartre et de la vie nocturne des cabarets, l'auteur d'affiches dont il révolutionne d'ailleurs le genre par des lignes épurées et des motifs stylisés. Il faut y ajouter quelques peintures animalières de jeunesse, des portraits sur fond de jardin

lumineux, des caricatures, des instantanés de spectacles variés ou de la vie des maisons closes. A l'époque de sa maturité artistique, suivant une évolution naturelle, il se révèle comme un peintre de la ligne et du vide : toile ou carton à nu sont constitutifs du tableau. Il est également capable de cadrages totalement décentrés et l'une de ses dernières œuvres, intitulée *Lassitude*, composée uniquement de lignes et traînées colorées, se situe à la limite de l'expressionnisme.



Malgré une vie écourtée – il est mort à 36 ans – sa production était foisonnante et, bien que sa « sainte femme de mère » n'ait pas permis que la totalité de ses œuvres passe à la postérité, Toulouse-Lautrec, ne peut en rien être réduit à une simple anecdote artistique, lui que Picasso admirait, citait et considérait comme « une des étapes de la modernité ».

Hélène Gravelet

## Toulouse-Lautrec : Résolument Moderne. Exposition Grand Palais le 4 Décembre

La présente exposition prend un parti différent de celle de 1992 qui présentait l'artiste sous l'angle sociologique du peintre de mœurs. L'approche actuelle élargit le champ des thématiques.

L'exposition réunit 225 œuvres dans une douzaine d'espaces qui recouvrent l'ensemble des techniques utilisées par le peintre.

Dès l'entrée l'on peut apprécier l'humour et le parti pris de l'artiste à l'encontre des peintres académiques dans une facétieuse parodie du *Bois sacré cher aux Arts et aux Muses* de Puvis de Chavannes

Les portraits formaient numériquement une part importante de son œuvre surtout après 1887. On se rend compte de son habileté à exprimer le caractère de ses sujets en usant d'un geste ou d'une expression du visage (notamment ses amitiés littéraires Paul Leclercq ou André Rivoire) en ne recourant que rarement à des attributs matériels ou symboliques (à l'exception peut-être des Dandys : Bonnefoy, Gauzi et quelques autres). Ce n'est qu'exceptionnellement qu'il se livra à la déformation ou à la caricature dans le but de produire un effet (Yvette Guilbert ou Oscar Wilde)



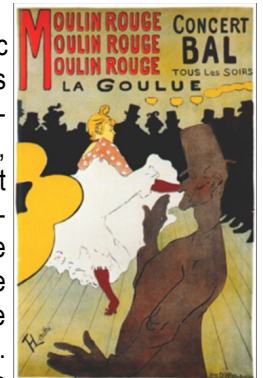
Il a été l'illustrateur de la vie Parisienne de la fin du 19<sup>ème</sup> : bals, spectacles, divertissements nocturnes, théâtres et cabarets. Ces scènes étaient souvent croquées sur le vif puis traitées en peintures et lithographies colorées. Il ne faut pas faire le

beau, il faut faire le vrai » aurait-il dit

Les femmes occupent une place très importante dans son œuvre. Carmen Gaudin en premier lieu. Cette « rousse » est le modèle d'une série d'études et de tableaux. La série *Elles* comporte des portraits de prostituées saisies dans leurs activi-

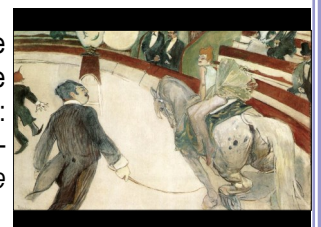
tés quotidiennes. Derrière le masque social, la réalité (*Femme se frisant*, *Femme tirant son bas*, *La Toilette*) Son regard sur elles est souvent tendre, sensible et respectueux. *Au salon de la rue des Moulins*, le peintre suggère à peine l'embarras, l'ennui, la fatigue de ces femmes qui se dégage des vêtements, des poses, des gestes

Mais c'est toute la vie nocturne avec ses cabarets (*Au moulin rouge*) ses théâtres dont les coulisses sont notamment prétexte à croquer son cousin, qui lui permettra de révéler son talent d'affichiste. En 1891, Toulouse Lautrec réalise pour le Moulin Rouge une affiche lithographique révolutionnaire dans laquelle l'image est si évocatrice qu'elle rend le texte quasiment inutile. A compter de cette date ses peintures deviennent, à quelques exceptions près, des préparations à ses affiches



Enfin, ce que l'exposition donne également à voir et qui en font un peintre de la modernité c'est :

- L'apport de la photographie dans le regard de l'artiste. Il utilise ses techniques pour peindre : vues en plongée et contre-plongée, cadrages tronqués (*Au cirque Fernando* en est un bon exemple)



- Le mou-

vement et la vitesse : courses de chevaux, automobiles, cyclisme, danse. Son trait nerveux décompose le mouvement et fixe l'instantané. A cet égard *la Roue*, *Miss Loïe Fuller aux Folies Bergères* et les panneaux de *La Goulue* en sont de parfaites illustrations.



Jean-Paul Verfaille



## L'Atelier des Lumières 4 décembre 2019

Situé entre Bastille et Nation, dans une ancienne fonderie du XIème arrondissement de Paris dont il reste des éléments importants de structure, l'Atelier des Lumières est le premier centre d'art numérique de Paris. Au programme de la visite 3 œuvres : Van Gogh, *la nuit étoilée* ; *Verse*, une création contemporaine et le Japon rêvé, images du monde flottant.

La création de Gianfranco Lannuzi et consorts fait découvrir ou redécouvrir les œuvres de **Van Gogh** mais aussi son écriture au travers de sa correspondance. Elle retrace la vie intense de l'artiste, génie tourmenté, ignoré de son vivant dont l'immense production a radicalement évolué au fil des ans. Nous assistons à un défilé de tableaux qui se construisent et se déconstruisent en permanence sur une musique variée (Renaissance, Smetana, jazz, soul, etc...). Chacun peut vivre l'exposition à sa façon. Au rez-dechaussée le public se trouve en pleine immersion, il fait presque partie de l'œuvre au milieu des fleurs, des champs... Il peut apprécier les traits de pinceau et les coups de brosse car les technologies employées rendent les touches très visibles. En revanche,

l'accès à la mezzanine permet une vision plus large de la symphonie des couleurs.

**Verse** de Thomas Vanz nous emporte dans un voyage stellaire qui met en évidence la beauté de l'infiniment grand. C'est une plongée dans le monde impénétrable du cosmos.

**Le Japon rêvé**, images d'un monde flottant où nous nous laissons successivement envahir par un bain de forêts comme une thérapie, remuer par les vagues déferlantes de Kanagawa, impressionner par le Japon ancien, ses geishas et leurs éventails, ses samourais grimaçants évoluant dans des cloisons de papier au son d'une musique paroxystique, suivie d'un retour au calme sur le spectacle apaisant de milliers de lampions qui s'élèvent vers le ciel dans une nuit aux reflets bleutés.



Jean-Paul Verfaillie

## L'École de Séville par Hélène Tellenne le 14 janvier

La richesse de l'Église favorisa en Andalousie un âge d'or artistique dont **Pacheco** (né en 1564), fidèle aux exigences de la Contre-Réforme, fut le théoricien, imposant un programme très austère. **Velázquez**, son élève, né en 1599, poursuivit d'abord dans le sillage du hiératisme et du caravagisme, avant de développer des scènes de genre et de quitter Séville. Ainsi le peintre sévillan le plus religieux s'inscrivant le mieux par tempérament

jeunes belles dames sereines, aux vêtements richement nuancés. Il finit assez tristement sa vie, produisant des tableaux religieux à répétition pour l'Amérique. *Verre d'eau et rose* →



dans la ligne de Pacheco fut **Zurbarán** (né en 1598) qui œuvra pour de très nombreux couvents. Dans ses Christ, dans ses portraits de fondateurs d'ordres et de saints, son art exceptionnel du ténébrisme, ses drapés et la mise en relief par le modelé de fonds sombres sont mis au service d'une spiritualité austère au pathétique dominé. Puis, concurrencé déjà âgé par Murillo plus lumineux, il éclaircit sa palette et assouplit sa manière, représentant saintes et martyres en

← Zurbarán, Christ en croix

**Murillo**, au contraire, son cadet de vingt ans, peintre religieux extrêmement fécond pour couvents et particuliers ne connut pas cette éclipse et sa renommée devint internationale. Loin de toute austère monumentalité, délicatesse et optimisme caractérisent sa peinture, correspondant aux temps de déclin à la recherche de consolation et d'espérance. Murillo savait inclure le miraculeux dans le quotidien et exprimer la compassion tant dans ses scènes de genre que dans ses tableaux religieux. Sa renommée dura plus de



Murillo  
Sainte  
Famille

deux siècles et perdurait au XIXe s.

Josette Zevaco-Fromageot

## Des expositions en préparation dans les musées de Bourges

Une belle saison s'annonce et la direction du musée nous avait conviés à une rencontre avec les restauratrices des objets Kanak pour une exposition qui ouvrira en avril au musée du Berry et à un échange en visio-conférence avec la ville de Forlì.

Les restauratrices ont bien sûr fait un examen clinique des œuvres entreposées au musée jugées en assez bon état mais ont procédé à un dépoussiérage en profondeur tout en délicatesse. Nous avons vu le travail sur une centaine de sagaies pour la plupart de prestige, en bois spécialement traité et décoré en fonction de l'importance des propriétaires. Nous découvrirons

dans l'exposition la vie du collectionneur donateur et des objets usuels ou d'apparat.

La ville de Forlì avec laquelle Bourges est jumelée nous fait le grand honneur de prêter une toile *La dame aux jasmins*, ce transfert pose de nombreuses contraintes (transport en caisson réfrigéré, climatisation d'une salle de l'Hôtel Lallemand) mais l'exposition autour de ce superbe tableau de Lorenzo di Credi sera exceptionnelle puisque ladite dame, Catherine Sforza, a eu une vie très riche et a composé plusieurs centaines de recettes médicinales ou de beauté à base de plantes.

Des rendez-vous qu'il ne faudra pas manquer ce printemps dans les musées berruyers.

Pierrette Tisserand

## Normandie : des héros et Norman Rockwell - octobre 2019

Notre voyage en Basse-Normandie, programmé pour profiter de l'exposition exceptionnelle consacrée au peintre américain Norman Rockwell, dont les œuvres n'avaient jamais quitté la maison natale, sollicita autant notre cœur que notre esprit.

Nous avons mis nos pas très classiquement, après des millions d'autres, dans le chemin houleux d'une histoire balisée par **deux dates mythiques : 1066 et 1944**. Des héros conquérants portent deux épopées qui se font écho par un projet et un trajet inverses : Guillaume et son armée, partis envahir l'Angleterre, et les Alliés, venus, eux, d'Angleterre, qui se sont sacrifiés pour une Europe libre. Par force et par gré, ce petit territoire de bocage est imprégné de ces souvenirs soigneusement entretenus.

Serrés les uns derrière les autres parmi les visiteurs, munis d'écouteurs préenregistrés, nous avons avancé très lentement, fascinés, devant la vitre blindée qui protège la célèbre broderie sur toile de lin dite « **Tapiserie de la Reine Mathilde** ». Sur 68 m de longueur, les laines de couleur représentent 626 per-

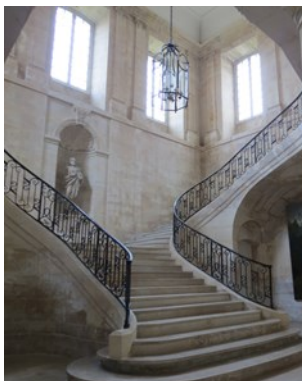


sonnages, 202 chevaux...avec des éléments écrits qui assurent la continuité du récit jusqu'à la victoire d'Hastings. Cette bande dessinée, exemple unique de l'art roman profane, est en même temps un document historique sur l'architecture, la navigation, la vie quotidienne... dans un mélange de détails crus et

réalistes : soldats normands qui mangent leur viande rôtie dans les boucliers retournés, incendies, viols, têtes et membres éparés, flèches dans l'œil... Le rouleau de cette « Telle du Conquest » de 350 kg a connu bien des vicissitudes, entre sa création dans un monastère de Canterbury et son retour définitif à Bayeux : caché, raccourci, perdu, sauvé. Il réapparut deux fois à Paris, en 1804 et en 1941. Napoléon 1<sup>er</sup> puis les Nazis envisageaient alors eux aussi de traverser la Manche. Il est curieux de constater qu'à mille ans de distance, ces mégalomanes furieux avaient besoin de la protection tutélaire de l'emblématique Duc de Normandie.



Tous les vestiges du temps de Guillaume et Mathilde nous parlent de puissance, de volonté de bâtir, d'expansion et d'ouverture vers d'autres territoires.



**A Caen**, ville incendiée par les bombes au phosphore en 1944, il ne reste que quelques éléments du XI<sup>ème</sup> à l'état originel. **L'Abbaye aux Dames** a gardé son Grand Vestibule avec son esca-

lier de pierre monumental merveilleux d'harmonie. Sur les chapiteaux de la crypte de l'Eglise de la Trinité, les compagnons sculptés de Guillaume sont deux lions, un éléphant...

A **l'Abbaye aux Hommes**, la majeure partie de l'Eglise Saint-Etienne témoigne des échanges anglo-normands, par sa façade harmonique que l'on retrouve à Winchester et à Peterborough, car l'équipe de l'Abbé Lanfranc venu de Pavie n'hésita pas à employer sur le chantier 2000 à 3000 Anglais en « travailleurs détachés », ou en STO, comme on voudra l'interpréter. Sur les 5 ha



d'une des plus grandes enceintes fortifiées d'Europe, le « **Château de Caen** », seuls d'autres édifices remarquables mais postérieurs restent en place.

Quant aux bâtiments conventuels des deux Abbayes, très dégradés, ils ont été reconstruits de façon grandiose au XVIII<sup>ème</sup> et sont aujourd'hui pérennisés en prestigieux centres de services publics. Dans le quartier de la Rue Saint-Pierre, des maisons du Moyen-Age, rescapées, exultent de leurs colombages rouges, notes de couleur dans cette ville blanche qui s'étirait en nappes de brumes dans nos petits matins frais d'automne.



Nous avons retrouvé cette persistance du génie bâtisseur à **Bayeux**. Au XVII<sup>ème</sup>, « l'Evêque à la truelle » couvrit la ville des Bajocasses d'un Grand Séminaire, de chapelles, couvents, hôtel-Dieu, établissements de charité destinés à offrir du travail aux jeunes filles pauvres, production dentellière et institution de la poterie.

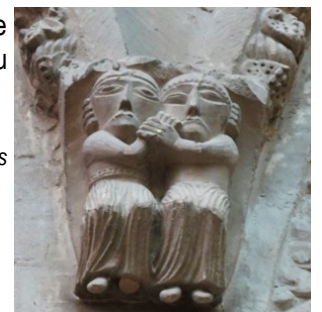
Quant à la **Cathédrale Notre-Dame-du-Bessin**,

chef-d'œuvre du gothique normand, elle est sidérante par la variété des styles qui ont accompagné les restaurations et les embellissements au fur et à mesure qu'elle subissait incendies, pillages, huguenots, Révolution, foudre...

et c'est même un dôme de cuivre qui coiffe à l'extérieur le dernier étage néo-gothique du XIX<sup>ème</sup> !



Cathédrale de Bayeux : chapiteau des fiancés →





Dans ces visites où l'intellect se satisfait, on oublie que l'histoire est faite aussi de la souffrance des peuples. Cette distance fut abolie d'un seul coup après que le bus nous eut déversés sur les hauteurs de **la pointe du Hoc**. Avec le vent du large en pleine figure, nous cheminions sur un sol griffé de stigmates, creusé de profondes excavations, entre les énormes blocs de béton de blockhaus gardant la hideuse fente noire des batteries de canons. L'herbe a poussé, sous les buissons timides d'ajoncs, de tamaris, de branchettes chargées de cenelles rouges, ultime hommage aux 210 000 alliés et 20 000 civils disparus pendant les trois mois de la Bataille de Normandie. A **Colleville-sur Mer**, les gorges se sont serrées devant les alignements de croix blanches du cimetière américain et c'est en



silence que nous avons assisté à la Cérémonie quotidienne des Couleurs. Le sable blond de la **Plage d'Omaha** et le ressac régulier de la mer sont trompeurs. Le **Cinéma Circulaire d'Arromanches** s'est chargé de nous clouer les pieds au sol, avec la projection de vraies armes, de vrais soldats, de vrais morts, dans le bruit, le sang, la fureur.

**Le Mémorial de Caen**, inauguré en 1988, à l'emplacement d'un ancien bunker allemand de commandement, complète et amplifie la prise de conscience. Ces mots sont gravés sur un mur extérieur :

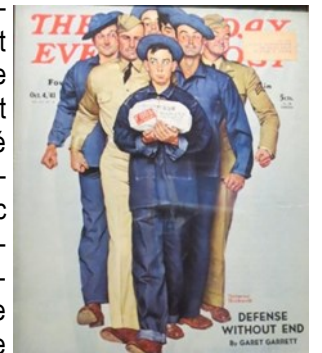
« La douleur m'a brisée /  
La fraternité m'a relevée /  
De ma blessure a jailli /  
Un fleuve de liberté ».



L'architecture intérieure de ce bâtiment parallélépipédique est symbolique : on marche autour d'une énorme sphère, la terre, par un tracé peu large en spirale ascendante puis descendante, jalonné d'images datées de 1918 jusqu'aux fascismes. Le crépi du mur à main droite se fait de plus en plus rugueux, sa couleur de plus en plus sombre, jusqu'en bas de la spirale. La métaphore des crises conduisant au précipice est évidente. Ensuite, des salles, des vitrines, des objets, des documents... illustrent la deuxième guerre mondiale dans toutes ses horreurs. Des images nous resteront, comme un cartable d'enfant juif et une lettre d'un soldat allemand expliquant à sa femme qu'il s'était bien habitué à éliminer la vermine. Une

civilisation peut mourir, le film « Sauver l'Europe » nous met en garde, il faut comprendre le passé pour sauvegarder la Paix.

Dans ce lieu, à l'occasion de la célébration du 75<sup>ème</sup> anniversaire du Débarquement, **Norman Rockwell (1894-1978)** avait toute sa place. Il a participé à l'effort de guerre de son pays, et par conséquent pour nous, en illustrant les Quatre Libertés à défendre définies par le Président Roosevelt : libertés d'expression, de culte, de vivre en paix, de vivre à l'abri du besoin. La vente d'obligations accompagnées des reproductions eut un énorme succès, les gains pour l'Etat atteignirent 130 millions de dollars. Ses huiles sur toile présentent des personnages du quotidien au travers desquels tout Américain pouvait s'identifier. Pour nous visiteurs, le fermier en blouson, la mère de famille posant sur la table la dinde de Thanksgiving, apportaient le parfum d'une certaine Amérique. On pouvait penser à son contemporain Hopper, mais dans un autre registre, plus en atmosphère. L'ensemble de l'exposition montre une œuvre réaliste, collant à l'actualité, ce qui est normal pour un illustrateur de presse, mais en plus, tout le talent de peintre, l'humour et la sensibilité de Rockwell. Par exemple il a inventé, pour accompagner avec empathie le moral de ses compatriotes pendant la guerre, les aventures cocasses par épisodes d'une jeune recrue un peu naïve, Willie Gillis.



Plus tard, son tableau au titre engagé *Notre problème à tous*, d'une petite fille noire escortée d'agents pour pouvoir se rendre à l'école, lui a valu autant de félicitations que d'insultes.

*Nos frères de sang* montre un Noir et un Blanc étendus morts dans les sangs mêlés, après l'assassinat de Martin Luther King. Du narratif courageux rempli d'humanisme.

Ce séjour prenant a eu des répercussions en chacun de nous, pas toujours exprimées par pudeur des sentiments, mais qui ont fait que, en dehors de documents, livres ou CD, nous n'avons pas boudé les achats de produits dérivés. C'est ainsi que le bouillant Harold en cote de mailles se retrouve parfois suspendu à un caddie de supermarché à Bourges, mais que, surtout, sur la porte d'un frigo, un magnet de coquelicots exhorte à ne pas oublier : « Let's never forget ».

Eliane Moulins

## Le Greco par Hélène Tellenne, le 3 décembre 2019

Dernier grand peintre de la Renaissance, considéré comme un prophète de la modernité, lorsqu'il fut redécouvert en 1890 et en 1908 à Paris, le Crétois Domenikos Theotokopoulos (1541-1614), d'abord initié à la tradition byzantine des icônes, passa par Venise et Rome où il se forma à la peinture auprès des grands artistes de l'époque, puis vint tenter sa chance en Espagne. C'est à Tolède qu'il fut reconnu et apprécié par des commanditaires éclairés. Ses tableaux inspirés, ses séries de portraits et d'œuvres religieuses ont marqué une apogée de l'art espagnol.

Rebelle et opiniâtre, il était doué et se sentait à l'étroit dans l'art des icônes, mais cette formation lui servit plus tard et plusieurs de ses tableaux font une synthèse entre la tradition byzantine et les préceptes des grands maîtres italiens qui dominent à Venise ou à Rome. Volontiers fanfaron et provocateur, il s'attira les foudres du Cardinal Farnese, auprès duquel il avait été pourtant recommandé par son protecteur Giulio Clovio. Par bravade, il critiqua l'œuvre de Michel-Ange, protégé du Cardinal, alors qu'il admirait son œuvre sculptée, notamment ses *Pietàs* qui lui inspirèrent de très belles compositions telle que *La Piété* réalisée en 1590, tout en douceur avec des effets de cape de Joseph d'Arimatee.



C'est cependant en Espagne qu'il atteint la notoriété, même si les débuts lui apportent plutôt des déconvenues : ses propositions de tableau pour la cathédrale de l'Escorial représentant Saint Maurice déplaisent à Philippe II. Une des premières œuvres réalisées pour un commanditaire de Tolède est → *Saint Martin coupant son manteau* : le format maniériste est adopté et il étire les corps d'une façon exagérée, ce qui devient

un signe de reconnaissance de sa facture. Il réalise aussi des œuvres monumentales, telle l'*Assomption*.

Dans ses portraits, il cherche à exprimer les caractères et les qualités profondes des modèles ; les costumes sont traités avec finesse et les dimensions de ses toiles augmentent. C'est le cas de l'*Enterrement du Comte d'Orgaz*, qui fait près de 5m de hauteur : divisé en deux parties, céleste et terrestre, le tableau montre le prodige qui se produit pendant l'inhumation du Comte d'Orgaz, qui fut enterré par Saint Etienne et Saint Augustin. Le Greco en profite pour représenter son fils, qu'il a élevé seul et associé à son œuvre.

Pour faire face aux innombrables commandes, il crée un atelier et s'entoure de nombreux élèves et assistants : très sollicité, il fait reproduire des tableaux en plusieurs exemplaires, avec des variantes, il aime aussi faire évoluer les sujets qu'il a traités, parfois des dizaines d'années plus tard : c'est le cas pour *Jésus chassant les marchands du temple* ou ses nombreux *portraits de saints*. Il peint aussi des vierges (*Vierge de la Miséricorde* de l'église d'Illescas, *l'Immaculée conception*) : une douceur, une suavité sans mièvrerie émanent de ses compositions. Le tableau de *l'Immaculée conception* a fait dire à Rilke « c'est de la physique céleste pure ».

Pour sa propre chapelle funéraire, il avait peint une émouvante *Adoration des bergers*. Et à la fin de sa vie, il peignit plusieurs œuvres monumentales, aujourd'hui séparées, dont la vision de l'Apocalypse par Saint Jean, en particulier lorsque les âmes sont délivrées par les anges.



Quelques-uns de nos adhérents purent voir la remarquable exposition que le Grand Palais a consacrée à ce peintre dont la France détenait de nombreuses toiles dans la galerie espagnole composée par Louis-Philippe et dont il ne reste que quelques pièces au Louvre. Pierrette Tisserand

## Vinci, par ici, El Greco, par là...

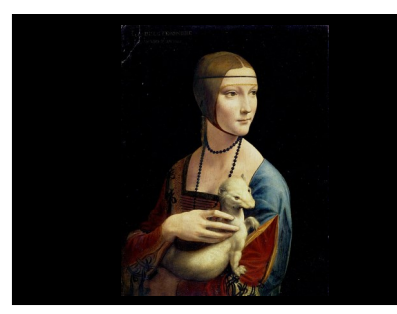
Hommage aux grands anciens...C'était la mi-Janvier mais ce voyage à Paris avait tout d'un cadeau de Noël... Dans la cheminée des Amis des Musées, un superbe livre d'Art consacré à deux grandissimes ancêtres : Leonard de Vinci et Le Greco.

Personne n'ignore plus que l'aîné, après avoir vécu longtemps en Italie, est venu mourir en Touraine. Et tout le monde sait que la peinture était seulement une de ses activités. Mais une activité majeure car il s'agissait de traduire le plus fidèlement possible le réel et la vie. Et l'on sait que Leonard, radical jusque dans ses curiosités, s'est véritablement acharné dans sa quête sans cesse renouvelée des réalités et de leurs modalités ... Une quête, une enquête qui prennent souvent les chemins de la science et de la connaissance intime des choses et des gens... Au Louvre, on est dans son atelier... Ses œuvres sont peu nombreuses, donc précieuses et rares.

On s'en aperçoit avec cette exposition— qui n'inclut pas la célèbre *Joconde* restée à sa place habituelle. Alors, bien sûr, il y a *La belle Ferronnière*, *Sainte Anne*, *Saint Jean Baptiste*, etc. Ainsi qu'une assez étonnante copie de *la Cène*. Et de nom-

breuses réflectographies, des dessins, des esquisses qui illustrent le génie à la fois tâtonnant et débordant de Léonard. Il cherche et il trouve. A noter aussi, à l'entrée, assez révélatrice, la très belle sculpture réalisée dans l'atelier de Verrocchio à Florence.

Mais cette exposition est aussi une façon de voir comment le génie des formes, des volumes, de la ligne, va trouver à travers le fameux sfumato de Léonard un climat d'unité et d'harmonie où s'incarnent ad aeternam la spiritualité, la beauté tranquille de la Renaissance italienne...





.../... Près d'un siècle est passé et la contre-offensive, spectaculaire, du concile de Trente a été lancée ...Mais, en fait, dans une Europe sans passeport, c'est un autre tempérament, un autre univers qui s'affirme en Espagne, dans l'isolement de Tolède. Et d'entrée, **le Greco** trouve sa voie. Et sa voix. Et il parle haut et fort... Bien sûr, même si ses tableaux sont nombreux, il faut faire son deuil de *l'Enterrement du Comte d'Orgaz*...Mais on voit comment son élan « expressionniste », dramatique va s'affirmer et s'intensifier au fil des années. Et parfois, au fil des tableaux consacrés au même sujet (*Jésus chassant les marchands du Temple*). Mais dès le *Saint Martin coupant son manteau*, au-delà du maniérisme, il est bien là tout entier. On voit aussi et peut-être surtout, dans un format très bien adapté au cadre de l'exposition, toute une série de portraits dont la présence pénétrante emprisonne l'attention. Comment oublier ce moine



trinitaire qui vous surprend au passage ? Et ce regard cardinalice qui vous envoie tout droit vers les flammes de l'Inquisition ! Et comment oublier aussi ce fantastique tableau de *La vision de Saint Jean* qui clôt ce nouveau Chemin de Saint-Jacques à travers les trésors de Tolède?



Alors, un voyage à Paris ? Oui, mais sans doute, avec Vinci et Le Greco, dans les profondeurs du passé, vingt mille lieues dans des mondes si différents ...et qui nous sont encore si proches...

Pierre Maillard

## Une visite inachevée, le 13 janvier 2020

Au Louvre, un petit groupe devait visiter le Pavillon de l'Horloge qui domine le côté ouest de la Cour Carrée. Il abrite le parcours d'introduction, un espace où le musée s'expose et s'explique dans une vision globale couvrant 8 siècles d'histoire.

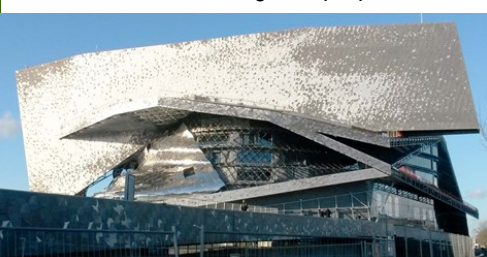
Au pied du pavillon qui s'étend sur 3 niveaux, nous est retracée la transformation du château médiéval de Philippe Auguste (construit de 1190 à 1200) en palais royal sous Charles V (1380), ainsi que la création du musée. Quelques mètres encore et nous voilà devant les 2 tours encadrant un pan de mur qui soutenait le pont-levis. Nous sommes au niveau des douves et il y a 3 étages. Nous repartons donc et c'est là que les choses se gâtent. Neuf personnes prennent l'ascenseur, les autres montent l'escalier et les attendent au rez-de-chaussée. Mais, ils les attendront longtemps, et alerteront la sécurité ...Pendant que nos amis restent coincés, on nous raconte l'histoire du quartier du Marais. Enfin, les voilà qui arrivent ... au bout de 35 mn ! Hélas, notre guide doit maintenant rejoindre un autre groupe. En lot de consolation, il nous montre une petite salle où sont regroupés des éléments de poterie retrouvés sur les lieux, en particulier des petites grenouilles de Bernard Palissy.

L'ambiance est cassée et la visite restera inachevée à cause d'un petit incident technique dans un des plus grands musées du monde !

Evelyne Lebois

## Concert à la Philharmonie le 26 janvier

Un orchestre, le London Symphony Orchestra, entraîné, guidé, sublimé par la fougue et la justesse de Sir Simon Rattle, a enthousiasmé notre groupe de 57 personnes, comme les 2300 spectateurs qui avaient pris place dans la magnifique salle de la Philharmonie Dans ce grand paquebot ancré au bord du Parc de la Villette, aux façades argentées recouvertes de sortes d'ailes d'oiseaux, la salle Pierre Boulez bénéficie d'une parfaite acoustique et



d'une bonne visibilité, les décors intérieurs sont dépouillés et sobres.

Les mélodies de jeunesse d'Alban Berg étaient interprétées par une soprano à la voix bien timbrée, à la fois puissante et caressante, et si Dorothea Röschmann s'est illustrée dans les rôles mozartiens, nul doute qu'elle excellera dans le répertoire wagnérien qu'elle aborde. Les pièces pour orchestre également d'Alban Berg offrirent un plaisir auditif et visuel, par de riches sonorités proches de la dodécaphonie, avec beaucoup d'inventions et une montée crescendo ; l'attaque en solo de 8 contrebasses, le jeu des trombones et du tuba, l'intervention d'un immense marteau, sont fascinants, de même que le ballet des percussionnistes et les sons mélodieux des flûtes, clarinettes, et célesta. C'est un tumulte qui explose, angoisse puis s'apaise pour mieux repartir.

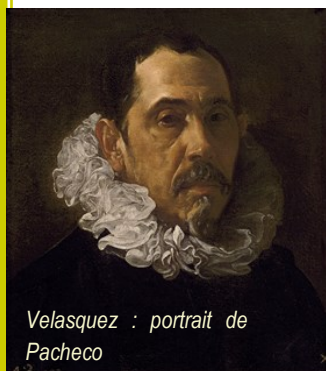
La deuxième partie du concert était dédiée à Beethoven, en cette année de célébration du 250<sup>ème</sup> anniversaire de sa naissance. La 7<sup>ème</sup> symphonie, en la majeur, fut magistralement interprétée : complicité parfaite entre le chef et son orchestre, tempo remarquables, le chef inspiré emmenait tout le monde vers les sommets, fusionnant les sons dans l'harmonie avec une précision et une limpidité permettant de distinguer chaque groupe d'instruments. On avait vraiment envie de danser tout au long des mouvements portés par des thèmes qui reviennent, se croisent et se développent. Oui, nous avons vraiment entendu « l'Apothéose de la danse » comme l'avait qualifiée Wagner. Du grand art, on en redemande !

Pierrette Tisserand

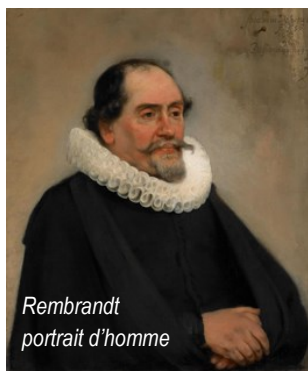
## Rembrandt / Velásquez : conférence du 21 janvier 2020

Les Amis des Musées se rendent chaque année à nombre d'expositions mais, aujourd'hui, par l'entremise de Fabrice Conan, historien d'art et conférencier national, nous recevons à domicile la confrontation du Flamand Rembrandt et de l'Espagnol Velásquez concoctée par le Rijksmuseum d'Amsterdam. Le choix des commissaires n'est pas sans à-propos puisque au XVIIe s les Provinces-Unies – les Pays-Bas actuels – jusque-là rangés sous la bannière espagnole font sécession.

Outre Rembrandt et Velásquez, contemporains l'un de l'autre, les face-à-face successifs convoquent bien d'autres peintres tels



Velásquez : portrait de Pacheco



Rembrandt  
portrait d'homme

Pacheco, Zurbaran, le Greco ou encore Frans Hals, Terborch, Vermeer ...

Le conférencier confronte deux à deux portraits, scènes historiques, représentations de groupes, sujets mythologiques, religieux, scènes du quotidien ou natures mortes. Ces effets-miroirs sont également l'occasion de questionner des notions pourtant communément admises. Ainsi, est-il pertinent de parler d'écoles de peinture, chacune reconnaissable à son style : des touches fluides en Flandres, des coups de brosse plus francs en Espagne ? Vasari, en son temps, avait déjà réfléchi au sujet. Qu'il s'agisse, par exemple, du traitement de la lumière, de la manière d'animer un tableau ... la réponse ne va pas de soi. Il apparaît, à travers les commentaires éclairés de F. Conan, que l'on s'inspire d'artistes italiens comme Titien, soit directement en se formant dans leurs ateliers, soit indirectement car les œuvres circulent d'un pays à l'autre. Puis l'on adapte selon ses goûts et la sensibilité de chaque nation. Cependant, plutôt que d'identité nationale, le conférencier préfère parler d'un art européen par lequel, malgré les dissensions politiques et économiques, les artistes, à la fois révélaient ce que d'ordinaire nous ne voyons pas, et montrent que « des traits d'humanité communs » les réunissent. Une leçon d'art, certes, mais également d'humanisme.

Hélène Gravelet

## La peinture américaine ( 2. Le XIXe s ) – Alexis Drahos – 19 novembre 2019

Dans ce second volet consacré à la peinture américaine, Alexis Drahos a d'abord procédé à un rappel de la 1<sup>ère</sup> Ecole de l'Hudson, l'illustrant de nombreux tableaux de son fondateur **Thomas Cole**. Les paysages sont à l'honneur. Dans cette société foncièrement religieuse, le Nouveau Monde est facilement assimilé au Jardin d'Eden et, peindre la Nature équivaut à célébrer Dieu.

L'essentiel de la conférence a porté sur la 2<sup>ème</sup> Ecole de l'Hudson (1840-1870), celle des peintres grands voyageurs. Ainsi, **Thomas Moran** donne principalement à voir l'Ouest américain, tel *le Grand Canyon de Yellowstone*. Dans la même veine, **Albert Bierstadt** peint *Les Montagnes Rocheuses* ou *La Sierra Nevada*. **Frederick Church**, élève puis successeur de Cole, connaît la notoriété grâce à ses paysages andins mais il immortalise aussi bien *Les chutes du Niagara* que *Les icebergs de l'Arctique* ou *Le Météore*. Au cours de sa longue vie, il voyage jusqu'au Proche Orient (Jérusalem et même Petra). Peu reconnu de son vivant, **Martin Johnson Heade** représente cependant avec bonheur la forêt brésilienne, ses orchidées et ses colibris. Usant de couleurs sourdes et de délicats fondus, il va jusqu'à rendre perceptible la moiteur qui imprègne ces lieux.



Martin Johnson Heade : Galleia et colibri

Dans les années 1870, le public américain finit par se lasser des paysages, aussi spectaculaires soient-ils. Il apprécie dorénavant les scènes de genre de **William Mount** ou de **Winslow Homer**. La nouvelle Ecole Réaliste observe et peint la

vie contemporaine : *Les cueilleuses de coton* ou *La partie de croquet*.

Au cours de cette grande rétrospective américaine, quelques œuvres attirent plus particulièrement l'attention par un rendu original qui laisse une plus grande part à l'interprétation de ces artistes mais ce sont des exceptions dans le parcours de chacun d'entre eux.



Winslow Homer  
Claque le fouet

Hélène Gravelet

## CONFERENCES

Pour tenir compte des instructions sanitaires, en accord avec la Chambre de métiers et de l'artisanat, **les conférences programmées les 17 et 24 mars sont annulées.**

Nous vous tiendrons informés des décisions prises à l'égard des autres conférences qui seraient avancées à 14h30 en raison de la suppression d'un train par la SNCF.

**A SUIVRE**

Siège social : Maison des Associations 28 Rue Gambon 18000 Bourges  
Tel : 02 48 65 94 76 courriel : amisdesmusees@live.fr Site internet : amis-musees-bourges.fr  
Comité de rédaction : Jean-Claude Gartoux, Hélène Gravelet, Philippe Le Duc, Guy Malapert, Philippe Picard, Pierrette Tisserand (coordination et réalisation)